



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

DAE

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

» prit, & celui de madame Dacier d'un pédant de collège ». Elle ne ménagea pas plus le P. Hardouin qui étoit entré dans ce différend. On a dit « qu'elle » avoit répandu plus d'injures » contre le détracteur d'Homère, que ce poëte n'en avoit » fait prononcer à ses héros ». On voit par-là qu'elle ne fut pas entièrement se défendre des travers si ordinaires aux femmes savantes, qui, à la vérité, sont aussi souvent les travers des hommes; mais que l'expérience prouve être plus particulièrement attachés au sexe que la nature ne semble pas avoir destiné aux spéculations scientifiques (voy. la FAYETTE, GÉOFFRIN, GRAFIGNY, TENCIN, SUZE). On a cru que Molière l'avoit eue en vue dans la comédie des *Femmes savantes*; & par l'anecdote que nous avons rapportée, il paroît qu'elle l'a cru elle-même. III. Une *Traduction du Plutus & des Nuées d'Aristophane*, Paris, 4 vol. in-12, 1684. Une autre d'*Anacréon & de Sapho*, Paris, 1681, in-8°. Elle soutient que cette femme célèbre par ses talens, ainsi que par ses vices, n'étoit pas coupable de la passion infame qu'on lui a reprochée. C'est pousser trop loin la prévention pour l'antiquité. Madame Dacier avoit encore fait des *Remarques sur l'Écriture-Sainte*, & on la sollicita souvent de les donner au public. Elle répondit toujours: « Qu'une » femme doit lire & méditer » l'Écriture, pour régler sa conduite sur ce qu'elle enseigne; » mais que le silence doit être » son partage, suivant le précepte de S. Paul ». Ce qui

porte à croire que, naturellement modeste, elle condamnoit elle-même les fougues où l'entraînoit quelquefois la prétention & la suffisance du savoir.

DACTYLES, Idéens, ou Corybantes, ou Curetes. Les uns étoient enfans du Soleil & de Minerve, les autres de Saturne & d'Alciopé. On mit Jupiter entre leurs mains pour être élevé; & ils empêchèrent par leurs danses, que les cris de cet enfant ne parvinssent jusqu'aux oreilles de Saturne, qui l'auroit dévoré.

DAELMAN, (Charles Guiflin) né à Mons en Hainaut en 1660, docteur & professeur en théologie à Louvain, président du collège Adrien, & chanoine de St. Pierre dans la même ville, & de Ste. Gertrude à Nivelles, mort le 21 décembre 1731, a laissé une *Théologie scholastico-morale*, qui a été imprimée plusieurs fois, en 9 vol. On y voit plusieurs oraisons latines qui montrent qu'il étoit peu versé dans les belles-lettres: celle qui est la mieux écrite n'est pas de lui; elles sont toutes fort courtes & sans développement, ce sont plutôt des lieux oratoires (*loci oratorii*).

DAENS, (Jean) riche négociant d'Anvers, célèbre par un trait de générosité dont on trouve peu d'exemples. L'empereur Charles-Quint s'étant prêté au desir que Daens avoit de lui donner à dîner, le généreux marchand jeta au feu, à la fin du repas, un billet de deux millions qu'il avoit prêtés au prince. *Je suis, lui dit-il, trop payé, par l'honneur que votre Majesté me fait.* « Les » princes qui regnent par la

» vérité & la justice, dit un  
 » auteur moderne, sont plus  
 » puissans & plus riches par le  
 » cœur de leurs sujets, que  
 » par toutes les ressources du  
 » despotisme & de l'artifice ».

DAGOBERT I, roi de France, fils de Clotaire II & de Bertrude, fut roi d'Austrasie en 622, de Neustrie, de Bourgogne & d'Aquitaine en 628. Il se signala contre les Eclavons, les Gascons & les Bretons. Il ternit l'éclat de ses victoires par sa passion pour les femmes. Après avoir répudié celle qu'il avoit d'abord épousée, il en eut jusqu'à trois dans le même tems. Ce fut Dagobert qui publia les loix des Francs, avec des corrections & des augmentations. Il mourut à Epinay en 638, âgé d'environ 36 ans, & fut enterré à Saint-Denis, dont il avoit augmenté la fondation. Quelques chroniques lui ont donné le titre de Saint, ainsi qu'à plusieurs rois de la 1<sup>re</sup>. race. Il faut avouer que c'étoient d'étranges Saints. « Ils ne valent rien, tous tant qu'ils étoient », dit l'abbé de Longueue, toujours un peu exagérateur. « Quelle cruauté, quelle barbarie dans Clotaire I, assassinant lui-même ses neveux de sa propre main ! Dans Clotaire II, dans le traitement qu'il fait à ses cousins & à Brunehaut ! Quelle impudicité dans Dagobert II ! On pourroit louer tous ces gens-là, comme Cardan a fait le panégyrique de Néron » : parallele outré & injuste. Il reste entre ces rois François & les monstres de Rome, une distance immense.

Ce fut sur la fin du regne de Dagobert, que l'autorité des maires du palais absorba la puissance royale. Il laissa de Nantilde, Clovis II ; & de Ragnetruide, Sigebert qui fut roi d'Austrasie.

DAGOBERT II, (S.) le jeune, roi d'Austrasie, fils de S. Sigebert II, devoit monter sur le trône de son pere, mort en 656 ; mais Grimoald, maire du palais, le fit renfermer dans un monastere, & donna le sceptre à son propre fils Childebert. Clovis II, roi de France, ayant fait mourir Grimoald, détrôna Childebert, & sur un faux bruit de la mort de Dagobert, donna l'Austrasie à Clotaire III, puis à Childeric II. Dagobert épousa Mathilde en Ecoffe, où il avoit été conduit, & en eut plusieurs enfans. Après la mort de Childeric, il reprit la couronne d'Austrasie en 674, gouverna sagement son peuple, fonda divers monasteres, & fut assassiné en 679 par ordre d'Ebroin, maire du palais, comme il marchoit contre Thierrri, roi de France, auquel il avoit déclaré la guerre. Sa mort auroit dû rendre Thierrri, seul maître de la monarchie ; mais l'Austrasie craignant de tomber sous la domination d'Ebroin, maire du palais, ne voulut plus reconnoître de rois : Pepin & Martin s'en firent déclarer ducs ou gouverneurs. Dagobert, d'une vertu éprouvée & peu commune, est honoré comme martyr à Stenay, lieu de sa sépulture, selon l'usage du tems qui donnoit ce titre à ceux qui périssoient injustement, après avoir bien vécu. Le P. Wilthelm, jésuite, a publié les Actes de ce prince ; Molsheim,